

ACHAB

UN MARIAGE VENU TOUT DROIT DE L'ENFER

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 16.29-22.40

Les évolutionnistes maintiennent que la vie, telle que nous la connaissons, évolua d'une simple cellule sur des millions d'années. Pour le chrétien, il est difficile de comprendre comment une personne qui réfléchit peut arriver à cette conclusion. Qu'une simple cellule puisse se transformer, sans aide extérieure, en un être humain, est impossible. Le corps humain est si terriblement complexe qu'une seule cellule du cerveau dépasse en complexité tous les ordinateurs que les hommes peuvent construire. Qui croirait qu'une cellule isolée puisse croître et se multiplier, sans aucune aide divine, en un être humain, avec un esprit qui réfléchit, qui aime, qui hait et qui rêve ? La théorie de l'évolution en tant que système de croyance tombe en ruines avant même d'arriver au laboratoire, l'endroit où la vraie science est testée.

Le manque de crédibilité de cette théorie est doublé d'un autre problème : elle ne comporte aucune explication valable pour le mariage et le foyer. La famille est fondée sur deux personnes (pas une seule) différentes mais compatibles : un mâle et une femelle, attirés vers la vie commune par l'amour et l'engagement. L'existence du foyer complique encore plus les thèses de l'évolutionniste, qui se voit obligé de prétendre que le mâle et la femelle arrivèrent à maturité en même temps et eurent en même temps l'idée de l'établissement d'un foyer, ce qui semble inconcevable.

Voici la réalité : le foyer chrétien est l'un des aspects les plus magnifiques de la vie humaine. On ne peut l'expliquer en dehors du don que Dieu fait à l'homme et à la société. Lorsque nous ouvrons la Bible, le récit des origines inspiré par Dieu, nous apprenons dès le livre de la Genèse que Dieu créa le foyer (Gn 2-3). Il n'évolua pas. Tout ce que nous connaissons de la vie se confirme dans le texte que Dieu nous laissa. Nous devrions donc pouvoir l'accepter facilement.

Selon la Genèse, non seulement Dieu créa-t-il le foyer, preuve de sa bienveillance, mais il le plaça également dans le contexte de notre libre arbitre moral, de notre nature spirituelle. C'est dire que Dieu nous accorde la possibilité d'avoir une famille, mais c'est à nous de choisir notre conjoint et la famille que nous aurons. Le foyer, avec toutes ses significations et ses merveilles, dépend en fin de compte des choix que nous faisons. Nous pouvons décider, chacun, de faire de notre foyer soit un ciel sur terre, soit un enfer.

Nous disons parfois d'un mariage réussi qu'il est "fait au ciel". Nous pourrions dire également (bien que nous ne le disions pas, d'habitude) l'inverse, quand un mariage devient un désastre à cause de mauvais choix. Dans ce cas précis, le diable lui-même semble avoir influencé la décision de se marier, ainsi que toute la conduite du couple ; par conséquent, le mariage sert le dessein de Satan, et non de Dieu.

Dans les Écritures, l'exemple type de ce genre de relation — et celui qui sort du lot — est celui du mariage d'Achab et Jézabel. Il s'agissait d'une

union royale entre le fils d'Omri, roi d'Israël, et la fille d'Éthbaal, roi de Tyr. Achab, 8e roi d'Israël, régna de 874 à 853 avant J.-C. Son mariage avec Jézabel affaiblit toute tendance spirituelle en Israël, peut-être plus que tout autre mariage dans une nation.

Nous considérerons ce mariage pour observer comment il put dévier, de manière si destructrice, aussi bien pour Achab et Jézabel que pour la nation entière.

CONTRACTÉ POUR LA MAUVAISE RAISON

À l'époque de l'Ancien Testament, les pactes de mariages royaux constituaient une tactique de paix entre les nations. Un roi donnait sa fille en mariage à un autre roi, en signe d'amitié ou, du moins, de détermination à résoudre leurs différends. Le mariage d'Achab et Jézabel semble avoir été un mariage de convenance, le sceau d'une alliance entre Omri d'Israël et Éthbaal de Tyr, bien que l'Écriture ne l'identifie pas comme tel. Il est possible que cette union ait créé les conditions d'une solide relation de réconciliation entre les deux nations, même si, quand on y réfléchit, l'emploi d'une union conjugale comme monnaie d'échange tend à rabaisser sa valeur intrinsèque. Dans ce contexte, l'union par Dieu de deux vies en une seule devient un "outil" pour obtenir le plus grand avantage. Pour Dieu, le but du mariage est le bonheur des deux personnes engagées, non un gain commercial ou financier pour des individus ou pour des nations.

On peut réduire à deux les principaux buts du mariage : communion et famille. Le récit divin de la création confirme ces deux buts :

L'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis. Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme qui s'endormit ; il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise à l'homme et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit :
Cette fois c'est l'os de mes os,
La chair de ma chair.
C'est elle qu'on appellera femme,
Car elle a été prise de l'homme.
C'est pourquoi l'homme quittera son père
et sa mère et s'attachera à sa femme,
et ils deviendront une seule chair.
(Gn 2.20-24)

Dieu créa l'homme à son image : Il le créa à l'image de Dieu, Homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre (Gn 1.27-28).

Ce dessein divin pour le mariage ne peut être modifié sans nuire aux deux personnes concernées, sans réduire l'influence du mariage lui-même sur d'autres personnes. Celui ou celle qui entre dans cette relation conjugale — la plus durable et la plus intime de toutes — pour des raisons d'argent, de position sociale, ou pour tout autre motif indigne, corrompt ainsi le plan original de Dieu.

Le mariage conforme à la Bible est le fondement de la société, les briques sur lesquelles tous doivent marcher et édifier leur vie. Quand on écarte le mariage, la société se désintègre ; quand on le dénature, des misères et des maux de toutes sortes se répandent comme la peste.

Le mariage d'Achab et de Jézabel commença dans un mauvais but, un fait qui dut influencer pour le mal les relations entre eux, même si la Bible n'en parle pas, sauf pour décrire la tragédie qui en résulta. Il est possible, bien entendu, que les motifs de leur mariage furent la raison de son échec.

CARACTÉRISÉ PAR UNE MAUVAISE RELATION

Dès le début, Dieu choisit le mari comme chef du couple et la femme comme reine du foyer (Ep 5.23, 25 ; 1 Tm 2.11-15). Cet ordre voulu par Dieu tend au bonheur de l'homme et de la femme, et aux meilleurs intérêts des enfants. L'entrée dans le mariage ne crée pas automatiquement la relation appropriée et fonctionnelle dont le mariage a besoin pour être réussi. Il faut pour cela que l'homme ainsi que la femme reconnaissent et choisissent la relation exigée et enseignée par les Écritures.

D'un point de vue pratique, on pourrait appeler Achab un bon roi. Il établit des relations de paix avec le royaume du sud. Cette alliance avec Josaphat, le bon roi du sud, fut positive pour Achab et pour la nation. L'Écriture montre Achab comme un souverain de talent, qui conduisit sa nation sur le chemin de l'avancement économique par le biais de con-

structions et de fortifications. Il laissa derrière lui un palais qui était un magnifique ouvrage d'art, des villes fortifiées, parées à toute attaque.

Le reste des actes d'Achab, tout ce qu'il a fait, la maison d'ivoire qu'il a bâtie et toutes les villes qu'il a bâties, cela est écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël (1 R 22.39).

De plus, Achab était de toute évidence un soldat intelligent et fort, capable de bien commander une armée. Il triompha deux fois sur les forces syriennes, selon les prophéties d'un prophète de l'Éternel (20.1-34).

Malgré ces qualités évidentes à l'extérieur, Achab fit preuve de trois grands défauts dans son couple. D'abord, il n'était pas le chef de son foyer : il était un mari faible. Quelqu'un demanda à un mari : "Votre femme vous mène-t-elle par le bout du nez ?" Le mari répondit : "Je ne sais pas, attendez que je le demande à ma femme." Cet homme-là nous fait penser à Achab qui, tout en refusant de l'admettre, était dirigé par Jézabel comme un cheval par le mord. En fait, Achab était plus faible que mauvais. Il permit à Jézabel de le conduire dans des projets iniques. Sa femme — pour employer l'image suggérée par R. G. Lee — était la meule sur laquelle le diable aiguilait les armes perverses de ses œuvres odieuses. Elle dominait aussi bien son mari (21.25) que la nation, établissant dans tout Israël l'adoration de Baal à laquelle elle se consacrait (16.31-32).

Le deuxième défaut d'Achab était sa vanité. Il est l'exemple même de la méchanceté dont est capable un homme égocentrique. Le cas de Naboth et sa vigne (21.1-16) nous en fournit une excellente illustration. Achab convoitait la vigne de Naboth, située à côté de son palais, pour en faire un jardin potager. Ce caprice fut d'abord une passion, ensuite une obsession. Après l'échec de plusieurs tentatives légitimes, Achab rentra dans son palais et bouda comme l'enfant gâté qu'il était. Jézabel, mise au courant, assura son mari qu'elle lui obtiendrait la vigne.

Elle s'arrangea pour que Naboth soit tué légalement, afin de s'emparer de la vigne. Achab, qui connaissait ses machinations, mais qui était animé de son désir diabolique de posséder la vigne, ne fit rien pour l'arrêter. Il n'avait commis aucun meurtre, il n'avait pas de sang sur les mains. Quand il entendit que Naboth était mort,

et qu'il pouvait prendre la vigne, il en prit possession immédiatement, comme un garçon qui court à la boîte aux lettres quand il sait qu'il y trouvera un cadeau laissé par le facteur. Cela ne le touchait même pas de savoir que Naboth et ses fils (2 R 9.26) avaient été tués pour satisfaire son avidité, ce qui explique sa surprise lorsqu'il vit devant lui Élie, venu dans la vigne pour annoncer le jugement de Dieu :

Ainsi parle l'Éternel : À l'endroit même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang (21.19).

L'Éternel a parlé aussi pour Jézabel et il a dit : Les chiens mangeront Jézabel près du rempart de Jizréel (21.23).

Cette prophétie attira pour le moins l'attention d'Achab, qui "déchira ses vêtements, (...) mit un sac sur son corps et jeûna" (21.27). Dieu lui répondit : "Parce qu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie, ce sera pendant la vie de son fils que je ferai venir le malheur sur sa maison" (21.29). Ainsi, Dieu enleva une partie de son jugement contre Achab (cf. 22.37-38).

Une autre faiblesse d'Achab était celle de ses flottements en matière de culte à l'Éternel. On pourrait dire qu'il avait une personnalité religieuse double. Sans jamais renoncer au culte de l'Éternel, il choisit aussi d'adorer Baal. Cédant aux insistances de Jézabel, il fit construire des hauts lieux pour sa religion païenne. Selon l'Écriture, Achab s'adonna complètement à la pratique de l'iniquité :

Il n'y a eu personne qui se soit vendu comme Achab pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et sa femme Jézabel l'y excitait. Il a agi de la manière la plus horrible, se ralliant aux idoles, tout comme le faisaient les Amoriens que l'Éternel avait dépossédés devant les Israélites (21.25-26).

Si nous additionnons toutes les faiblesses que nous avons décrites, nous constatons que le mariage d'Achab et Jézabel ne pouvait être qu'une union contrôlée par une femme inique dont le cœur brûlait du feu de l'enfer et qui était décidée à détruire le culte de l'Éternel. Le résultat en fut un chaos et un niveau spirituel des plus bas en Israël : Achab était corrompu, Jézabel menait pratiquement tout le monde avec sa reli-

gion démoniaque, et le foyer royal devint une fosse sceptique de perversion.

Je parlais récemment avec un frère marié depuis 65 ans à la même femme remarquable, à l'occasion de leur anniversaire de mariage. Après avoir exprimé mes félicitations, j'ai demandé : "À quoi attribues-tu le succès de votre mariage ?" Il a souri et m'a répondu : "Au début, nous avons décidé mutuellement qu'elle prendrait toutes les décisions mineures et moi toutes les décisions majeures. Aujourd'hui, cela fait 65 ans et nous n'avons eu aucune décision majeure à prendre !" Il plaisantait, bien entendu, et nous avons beaucoup ri. Mais, il y avait un côté sérieux de cette explication. Si la femme prend toutes les décisions dans le foyer, ce foyer ne peut être ce que Dieu a voulu ; il échouera à défaut de véritable mari, de père, de tête. Achab et Jézabel nous ont montré cela. Si nous avons des yeux pour voir et un cœur pour comprendre, leur exemple nous servira de leçon.

Dieu confère au mari et à la femme des responsabilités divines, dans le but d'assurer le succès et la beauté du foyer. Quand on abandonne ou change son dessein, quelle qu'en soit la raison, le foyer s'effondre et une pierre de fondement pour l'amour, pour la paix, et même pour la nation, est détruite.

CORROMPU PAR LA MAUVAISE RELIGION

Dieu n'ayant qu'une religion, tout rejet de cette religion constitue une rébellion et une apostasie. Quand Achab accepta le culte de Baal, il souscrivit à un mensonge.

Le caractère de Jézabel était constamment et systématiquement méchant ; celui d'Achab, par contre, était comme un gâteau cuit d'un seul côté. Il n'abandonna jamais complètement le culte de l'Éternel, donnant même des noms à ses enfants qui reflétaient cette foi : Yoram ("l'Éternel est exalté"), Ahazia ("l'Éternel est fort"). Il maintenait dans sa maison un préposé du nom d'Abdias, qui craignait beaucoup l'Éternel (18.3). Ainsi, Achab était adorateur de l'Éternel, du moins de nom et de confession. Il pécha non en abandonnant l'Éternel pour adorer Baal, mais en essayant de les servir tous deux (18.21). Jézabel, elle, devint sans doute la femme la plus inique de la Bible. Elle aurait pu gagner le "Concours de l'iniquité" loin devant toute prétendante à la

deuxième place. Non seulement voulait-elle introduire son dieu en Israël, mais elle entendait également que Baal domine et même qu'il remplace le culte de l'Éternel. De cœur et d'âme corrompus, Jézabel chercha même la mort des prophètes de Dieu (19.2). Puisqu'elle était dominatrice et têtue, et qu'Achab était faible et sans courage, le destin de ce dernier fut certainement déterminé par son mariage.

À son mariage, Jézabel amena en Israël 450 prophètes de Baal. Elle fut donc une sorte de missionnaire païenne, dévote et ardente. L'apostasie déjà commise par Jéroboam, celle qui consistait à établir des autels à Dan et à Béthel et à autoriser l'utilisation des veaux d'or, avait été sérieuse ; l'introduction du culte de Baal était bien pire, car elle permettait de remplacer plus ouvertement le monothéisme par le polythéisme, avec en plus la pratique de rites obscènes et lascifs, y compris la prostitution sacrée. L'arrivée de Jézabel en Israël devint un facteur crucial de l'histoire de la nation ; sa présence dans le pays le plongea dans sa nuit d'idolâtrie la plus longue. On ne peut dire de ce désastre qu'il fut provoqué par un mariage venu tout droit de l'enfer.

L'Écriture suggère que le chrétien devrait épouser quelqu'un qui partage sa foi, et que le foyer chrétien devrait vivre selon les principes du Christ. L'adoration de l'Éternel ne constitue pas un choix mineur de la vie, mais une décision cruciale et décisive pour le bonheur et le bien-être du foyer. Tout mariage qui délaisse ou néglige l'adoration sincère de l'Éternel abandonne en même temps les bénédictions de Dieu et offre au diable une "chambre d'ami" permanente dans la maison.

Chaque jeune devrait prendre toutes ses dispositions contre un mauvais mariage en décidant dès sa jeunesse qu'il n'épousera qu'un chrétien dévoué qui mettra toujours Dieu à la première place de leur foyer. Rien n'aurait dû persuader Achab d'épouser une femme qui ne voulait pas chercher à être la fidèle servante de Dieu.

CONCLUSION

Voici donc, un mariage venu de l'enfer, un mariage qui devrait nous faire frissonner. Contracté pour la mauvaise raison, contrôlé par une mauvaise relation, et corrompu par une mauvaise religion, ce mariage conduisit Israël

tout droit à l'abattoir. Par le biais de ce roi et de cette reine, Satan régnait sur le peuple de Dieu.

Un mauvais mariage peut détruire un homme ; ce fut le cas d'Achab, qui tomba jugé par le Seigneur (22.1-22), pour avoir suivi l'iniquité de sa femme. Achab et Josaphat se liguèrent pour reprendre Ramoth en Galaad, contrôlé par les Syriens. Quand Josaphat demanda que l'on consulte l'Éternel au sujet de la bataille (22.5), Achab rassembla 400 faux prophètes qui dirent chacun que le Seigneur livrerait la ville au roi (22.6). Sédécias, l'un d'entre eux, fabriqua des cornes de fer comme symbole des coups portés aux Syriens, "jusqu'à leur extermination" (2 Ch 18.10-11). Faisant preuve de bons sens, Josaphat demanda : "N'y a-t-il plus ici aucun prophète de l'Éternel, par qui nous puissions le consulter ?" (22.7). Il y en avait un, en effet, mais qui insistait toujours sur la seule parole de l'Éternel. Il s'appelait Michée. Le serviteur qui le présenta l'invita à se conformer aux déclarations des faux prophètes, mais Michée dit : "Ce que l'Éternel me dira, je l'annoncerai" (22.14).

Dans un premier temps, Michée se moqua des autres prophètes, disant : "Monte ! tu auras du succès et l'Éternel (la) livrera entre les mains du roi !" (22.15). Puis, il leur dit la vérité :

J'ai vu tout Israël
Disséminé sur les montagnes,
Comme des brebis qui n'ont point de berger.
Ces gens n'ont pas de seigneurs,
Que chacun retourne en paix dans sa maison !
(22.17)

Dans la vision de Michée concernant la bataille, il avait vu le Seigneur sur son trône et les l'armées des cieux se présentant devant lui. Le Seigneur avait demandé : "Qui séduira Achab pour qu'il monte à Ramoth en Galaad et qu'il y tombe"

(22.20). Un esprit sorti de la foule se porta volontaire pour devenir "un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes" (22.22). Dieu lui dit : "Sors et fais ainsi" (22.22).

Enragé par une telle prophétie, Sédécias frappa Michée sur la joue. Michée, disant à Sédécias d'attendre les résultats de la bataille, fut emmené en prison, où il ne devait recevoir que du pain et de l'eau, jusqu'au retour du roi en paix.

Gêné par cette prophétie, Achab se déguisa pour la bataille. Une fois les hostilités enclenchées, le roi de Syrie envoya trente-deux hommes uniquement sur Achab. Ils faillirent tuer Josaphat, pensant que c'était Achab. Enfin, un soldat sans nom et sans but particulier tira une flèche "au hasard", une flèche qui, guidée par le radar de la providence de Dieu, frappa Achab très précisément "au défaut de la cuirasse" (22.34). Il mourut le même soir de sa blessure. Le jugement de Dieu s'était accompli : avant même que l'on puisse laver le sang du char, les chiens vinrent le lécher, exactement comme Élie l'avait prédit.

Quand nous contemplons la mort et le jugement d'Achab, nous pensons de suite à ce qui les a causés : un mariage venu de l'enfer.

Dieu nous a donné le mariage, mais il l'a placé dans le domaine de nos libres choix moraux. Vous pouvez donc choisir, comme Achab, une femme folle qui vous détruira ; ou vous pouvez utiliser la sagesse du ciel pour choisir une belle chrétienne, et avoir un ciel sur la terre, un havre d'amour où vous serez encouragé à vivre en vue du ciel à venir. ◆

Leçon à retenir :
faisons en sorte que notre mariage vienne du ciel, et non de l'enfer.